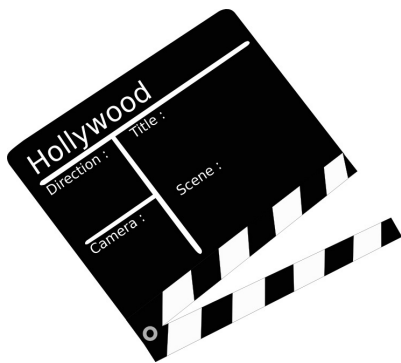
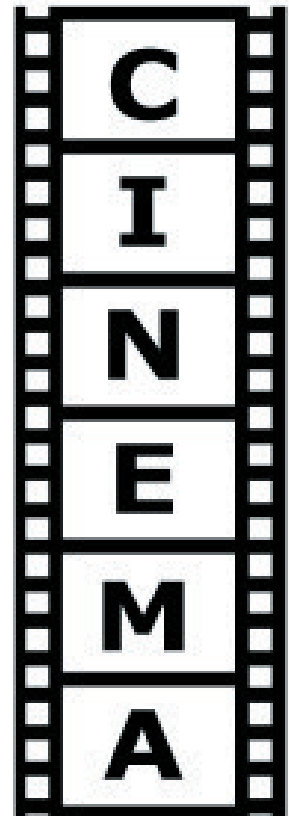


IDA



Dossier



Chaque film est présenté de la manière suivante :

- 1- identité du film : Réalisateur, scénariste, pays, date de sortie, métrage et acteurs principaux**
- 2- Synopsis : trame**
- 3- Intérêt du film**
- 4- Les itinéraires des personnages**
- 5- La mise en scène**
- 6- Clins d'oeil culturels**
- 7- Résonnances bibliques**
- 8- Pistes pédagogiques pour travailler en groupe, avec des adultes ou avec des jeunes**
- 9- Annexes : documents divers**

IDA

1 - IDENTITÉ DU FILM

Film polonais - danois de Pawel Pawlikowski
Avec Agata Kulesza, Agata Trzebuchowska, Joanna Kulig

Genre Drame

Sortie en salle le 12 février 2014

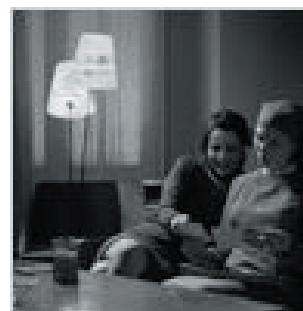
durée : 1h22min

Public : adulte

Sortie en DVD le 1^{er} juillet 2014



Vidéo Format 4/3, Format cinéma respecté 1.33, Format DVD-9, Film en Noir et Blanc
Sous-titre : Anglais, Français
Contenu : Making of (10')
Entretien avec Pawel Pawlikowski
Filmographie du réalisateur
Revue de presse



Le film est tourné en noir et blanc et au format 4/3, comme il aurait pu l'être s'il avait été tourné en 1962.

Récompenses :

festival de toronto : prix fipresci 2013

festival des arcs : flèche de crystal 2013

festival de varsovie : grand prix 2013

festival de londres : grand prix 2013

Sacré meilleur film européen lors des European Film Awards en 2014

César 2015 du meilleur film étranger.

2 - SYNOPSIS

Dans la Pologne des années 60, avant de prononcer ses vœux, Anna, jeune orpheline élevée au couvent, part à la rencontre de sa tante, une juge communiste, seul membre de sa famille encore en vie. Elle découvre alors un sombre secret de famille datant de l'occupation nazie.

3 - INTÉRÊT DU FILM

Quête d'identité. Comment concilier foi religieuse et découverte de sa véritable identité ?

Pawel Pawlikowski a voulu un film minimaliste. Celui-ci offre également des cadrages particuliers où les personnages sont souvent dans un coin, ou avec le visage en partie hors champ.

4 - ITINÉRAIRES

L'itinéraire principal est celui d'Anna

Au départ : Anna (19, 20 ans) ; religieuse novice ; va prononcer ses vœux ; sans famille.

A la fin : Ida-Anna, a retrouvé ses origines familiales ; revient vers le couvent.

Comment va-t-elle de A à B ? Itinéraire basé sur la recherche de ses origines. Qui es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu?

- Le sacré cœur ponctue la narration (6 fois) ; nettoyage de la statue ; la statue érigée; Ida embrasse la médaille ; Image du sacré Cœur dans l'église; à l'hôtel, son image dans le cadre ; image à la prise d'habit.

- Les événements déclencheurs :

- La mère supérieure ; regard sur la vie extérieure, la vie du monde .
- La rencontre avec la Tante « je sais qui tu es » + photo.
- Wanda regarde Ida à la gare et va ensuite l'accompagner ; les photos de famille
- A la ferme, découverte de la maison ; wanda interroge le maître des lieux, Ida va dans l'étable, moment de vérité;
- La rencontre avec le saxophoniste sur le chemin ; découverte de la musique et des jeunes;
- La rencontre avec le fils qui dit qu'il va leur montrer l'endroit où les parents sont enterrés ; La tombe « c'est moi qui les ai tués » ;
- Pourquoi pas moi - prise de conscience qu'elle est juive et fait partie de cette famille.
- « je ne suis pas prête » autour du Sacré Cœur » ;
- Le suicide de Wanda ; Ida dans les affaires de Wanda ; Ida « fume, boit, couche » comme Wanda.

5 - LA MISE EN SCÈNE

D'abord, ce qui frappe, c'est le noir et blanc, un noir et blanc velouté, accentué parfois par le flouté de l'arrière-plan. Il marque le temps, une époque révolue, les années soixante avec le souvenir du rideau de fer. De plus, le choix de la saison, l'hiver, n'est pas anodin. Hiver d'une époque dont la neige vient occulter le souvenir. Pierre Murat dans Télérama (12/02/16) parle « des grands espaces vides dont la lumière qui irradie le cadre semble écraser les

personnages, souvent au bord du cadre, comme isolés ou apeurés. ».

Le choix du cadre 4/3, inhabituel, est censé donné de la force aux visages.

Les plans sont fixes, lents. L'introduction donne le ton. Le premier plan nous montre de face la tête d'une religieuse tout accaparée à son travail de retouche d'une statue dont nous n'apercevons qu'une tête de dos. Le fond est vide et flou; seule, une échelle posée contre le mur. Une série de plans fixes se succède se terminant par le plan étonnant, en plongée, de quatre religieuses portant la statue, tel un enterrement, traversant en diagonale la cour alors que l'on entend un tintement de cloche. Le premier travelling accompagne le voyage en bus d'Ida.

Et puis, il y a la bande son.

- La musique des années 60 qui déferlait sur l'Occident, cha-cha-cha, Big Boogie-Woogie n'arrive pas à réchauffer l'atmosphère comme un feu qui ne veut pas prendre. A noter particulièrement le rôle que tient le saxo d'abord plaintif, envoutant et, à la fin, sensuel.

- La symphonie 41 « Jupiter » de Mozart marque le début de la relation de Wanda avec sa nièce lorsqu'elle regarde Ida dans le hall des bus à travers la vitre, première manifestation de tendresse contrastant d'ailleurs avec la précédente séquence où elle préside le tribunal dans un cadre glacial rappelant quelques cadres d'Ivan le Terrible d'Eisenstein. C'est cette musique que Wanda choisira avant d'ouvrir la fenêtre et de sauter. Et Ida, ensuite, la remettra comme voulant s'inscrire dans la continuité de sa tante et qui la conduira à se glisser par les vêtements, la fumée, la boisson dans le personnage de Wanda. A noter au terme de cette séquence une superbe montée chromatique accompagnant l'enroulement d'Ida dans le rideau de l'appartement de sa tante.

- Le choral de Bach BWV 639 sonne grave et calme...C'est lui qui accompagnera le travelling arrière final sur le personnage d'Ida venant vers nous d'un pas déterminé alors que le paysage de l'arrière-plan va aller s'estompant dans le flou. Son titre : « Je t'appelle Seigneur JC ».

6 - LES CLINS D'OEIL CULTURELS

« C'est une grande année pour la Pologne », a déclaré Pawel Pawlikowski, lors de la remise du prix du meilleur film européen 2014. Il a également reçu le prix du meilleur réalisateur européen et le prix du public. « C'est surréaliste, vraiment, les gens nous ont choisis ? Nous avons fait un film en noir et blanc, avec une caméra immobile ! », a-t-il plaisanté.

L'Histoire de la Pologne; la seconde guerre mondiale et ses traumatismes; le christianisme; le communisme ; la musique des années soixante ((Love in Portofino, 24 000 Baisers, Guarda che luna) ; le jazz de John Coltrane.

7- LES CLINS D'OEIL BIBLIQUES

Quelques passages de « Ida » Résonnances bibliques ou « catho »

3min La mère supérieure : « Oui Anna, tu vas aller la voir et tu resteras autant de temps que ça te paraît nécessaire ».

Ce n'est pas sans rappeler tous les « héros » bibliques qui sont retournés eux-mêmes ou par serviteur interposé au berceau familial pour avancer dans leur projet de vie :

Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour Isaac au pays de ses pères (Gen 24)

Tobit envoie son fils Tobie à Ragès pour récupérer de l'argent d'un parent (Tob 4)

15min La fermière : Vous pouvez, s'il vous plaît, bénir mon enfant.

Voir Jésus et les enfants.

19min Wanda : « Des verres colorés au milieu de bouse de vache ».

Il est venu dans une pauvre étable.

22min 50sec Anna-Ida, à sa tante : « Dis-moi qui tu es ».

La quête d'identité, tous azimuts. « Et pour vous, qui suis-je ? »

28min50sec Wanda : Ton Jésus ne restait pas dans une caverne, il allait vers les gens.

Le pape François invite à aller aux périphéries.

32min50sec Wanda : « Tu sais que ton Jésus, il aimait les gens dans mon genre. Regarde Marie Madeleine ».

45min30sec Le saxophoniste, Liz : Je vais essayer d'échapper au service militaire, et au serment aussi.

« Que votre oui soit oui. »

59min05sec Ida : Je ne suis pas prête, pardon ! « Seigneur, je ne suis pas digne ! »

01h11min30sec Ida, à Liz : et après ?

50sec Ida : et après ?

Jésus, aux premiers qui le suivent : « Que cherchez-vous ? »

8 - PISTES PÉDAGOGIQUES

QUIKADIKOA - IDA -

A- T'es obligée de garder cette coiffe ?

B- C'étaient des gens bien

C- Je ne suis pas prête

D- Je n'ai été nulle part

E- Pouvez-vous bénir ma famille ?

F- C'est ta seule famille

G- Roza avait une âme d'artiste

H- Et moi, un peu gitan sur les bords

I- Qui es-tu ?

J- Je ne te laisserai pas gâter ta vie

L- Tu sais bien, toi et moi, à qui était cette maison !

K- Je sais qui tu es

M - Tu viens d'où ?....Tu fais quoi ici ?

N- Je suis partie me battre

O- Il y avait une flopée de juifs

P- Est-ce qu'il a eu peur ?

R- Est-ce nécessaire ?

S- Elle a même fait un vitrail pour faire plaisir aux vaches

T- Je sais, Dieu est partout

U- Quand tu souris, tu en as trois

V- Tu peux faciliter ou compliquer les choses

QUI parle ?

A QUI ?

A PROPOS DE QUOI ?

DANS QUEL CONTEXTE ?

	- DIALOGUES	QUI ? OÙ ? QUAND ?
A	T'es obligée de garder cette coiffe ?	Wanda à Anna – 0/10/58
B	C'étaient des gens bien	Le vieux à l'hôpital répondant à Ida – 0/38/03J
C	Je ne suis pas prête	Ida la veille des vœux, la nuit, devant la statue du Sacré-Cœur – 0/58/47J
D	Je n'ai été nulle part	Ida répondant au saxophoniste après la nuit d'amour qui lui demande si elle a été à la mer – 1/11/03
E	Pouvez-vous bénir ma famille ?	La femme de la ferme à Anna en lui présentant son bébé ; 0/14/58
F	C'est ta seule famille	La supérieure à Ida lui demandant de rencontrer sa tante – 0/02/35
G	Roza avait une âme d'artiste	Wanda à ida - 0/10/18
H	« Et moi, un peu gitan sur les bords	Après le spectacle - Le saxophoniste à Ida qui lui dit qui elle est – 0/33/20
I	Qui es-tu ?	Ida à Wanda mangeant assises dans la malle de la voiture après leur séjour au commissariat – Et Wanda répond : « maintenant, personne » - 0/22/24
J	Je ne te laisserai pas gâter ta vie	Wanda à Ida à son retour à la chambre après le spectacle – 0/30/57
K	Je sais qui tu es !	Wanda à Anna à son arrivée -0/06
L	Tu sais bien, toi et moi, à qui était cette maison	Wanda au fils à la ferme qui dit ne pas connaître les anciens propriétaires – 0/18/58
M	Tu viens d'où ? Tu fais quoi ici ?	Le saxophoniste à Ida à la fin du concert – 0/33/40
N	Je suis partie me battre	Wanda appuyée sur Ida après le témoignage du vieux...elle dit à Ida avoir confié son fils à Roza.
O	Il y avait une flopée de juifs	La barman à Wanda qui lui demande s'il connaissait les Liebenstein – 0/15/39
P	Est-ce qu'il a eu peur ?	Wanda au vieux à l'hôpital à propos du massacre de son fils – 0/38/03
R	Est-ce nécessaire ?	Anna à la supérieure qui l'envoie chez sa tante – 0/03/02
S	Elle a même fait un vitrail pour faire plaisir aux vaches	Wanda à Anna en parlant de sa mère Rozà, sans son appt – 0/10/30
T	Je sais. Dieu est partout	Wanda à Ida après sa question sur l'existence de Dieu et le silence d'Ida – 0/11/58
U	Quand tu souris, tu en as trois	...de fossettes. Wanda à Anna dans la voiture, en se rendant à Pieski – 0/12/46
V	Tu peux faciliter ou compliquer les choses	Le policier à Wanda après son interpellation lors de l'accident – 0/19/49

9 - ANNEXE

a - Critiques

L'ANALYSE DE SIGNIS

Lyon, 12 février 2014 (Magali Van Reeth) - Une jeune femme, à la veille de prononcer ses vœux, découvre l'histoire de sa famille et de son pays. Un film où l'esthétique épurée permet de tenir le drame à distance.

Pologne, 1962. Ida a grandi dans un orphelinat puis dans un couvent. C'est une très jeune femme et, avant de prononcer ses vœux définitifs, la mère supérieure l'envoie rencontrer sa tante Wanda. C'est la seule famille qui lui reste. Mais Wanda est une femme fantasque, peu soucieuse des conventions, qui cache son chagrin dans l'alcool. Elle bouscule Ida mais l'accompagne dans ses recherches et lui permet finalement de choisir pleinement sa vie.

Après deux films assez intrigants, *My Summer of Love* (2004) et *La Femme du Vème* (2011), le réalisateur trouve une forme épurée pour évoquer des sujets sensibles. Il y a bien sûr l'itinéraire d'Ida, dont on voit tout de suite la fragilité de sa jeunesse face à l'exigence d'une vie religieuse mais Pawel Pawlikowski ne veut pas seulement filmer son trouble au moment de s'engager. Il ne veut pas oublier l'histoire de son pays pendant la Deuxième guerre mondiale, lorsque les juifs polonais ont été massacrés par leurs compatriotes : «l'Église catholique était le socle de l'identité nationale polonaise. Et cela s'est encore renforcé durant la période communiste. Historiquement, c'était compréhensible, mais d'un autre côté, cela a limité, voire déformé la foi chrétienne chez les Polonais, en lui donnant un aspect tribal et exclusif, en oubliant ce qui est transcendantal et universel dans le christianisme. A travers le personnage d'Ida, je voulais explorer cette question-là.»

Filmé en noir et blanc, dans un format carré qui resserre le cadre et élimine le spectaculaire, le film est très esthétique. La jeunesse et la beauté presque enfantine d'Ida s'en trouvent rehaussées, alors qu'on a l'impression d'être au plus près de son intimité. Lorsqu'elle ôte enfin son voile, nous sommes presque gênés de la surprendre ainsi. Pawel Pawlikowski suggère beaucoup et montre peu, comme dans la scène de la forêt où Ida trouve la preuve matérielle de l'existence de ses parents. En faisant le vide dans le cadre, il donne corps au silence. Silence de l'Histoire et silence d'une foi qui doute. L'émotion, comme la mort, est discrète. Elle n'en est pas moins réelle et troublante pour ceux qui la ressentent.

Agata Kulesza (Ida) et Agata Terebuchowska (Wanda) donnent une très belle interprétation de leur personnage. A la limpidité d'Ida, qui n'a même pas conscience du trouble qu'elle provoque chez les autres, s'oppose la complexité de Wanda, élégante, frondeuse et déterminée qui va peu à peu laisser échapper les fissures du passé, jusqu'à se briser vraiment.

Et après ? demande Ida au séduisant jeune homme qui vient de lui faire découvrir le jazz et qui n'aime pas les serments. Et après ? un mariage, un chien, des enfants... Ida sait alors qu'elle est prête pour une autre vie.

Magali Van Reeth

LA CRITIQUE DE TÉLÉRAMA

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE DU 12/02/2014



« En somme, tu es une nonne juive »... Anna regarde, interloquée, cette parente inconnue que la supérieure de son couvent lui a demandé de rencontrer avant de prononcer ses vœux. Elle est pure comme une héroïne de Robert Bresson, la petite Anna, ses yeux semblent rappeler à chacun une innocence perdue. Quand elle sourit,

trois fossettes se forment au coin de sa bouche. Le jeune joueur de saxo qu'elle rencontrera plus tard le lui dira : « Tu ne sais pas l'effet que tu produis »... Elle fait face à cette tante jamais vue, étrangère, une de ces femmes dont on devine, en un instant, la lassitude et le mépris de soi qui suscitent forcément la haine des autres. Doucement, presque tendrement, Wanda révèle la vérité : Anna ne s'appelle pas Anna, mais Ida. Elle est la fille de juifs disparus durant la guerre. Dénoncés. Tués. Depuis longtemps oubliés. « Où sont-ils enterrés ? » demande Ida. Nulle part. Comment ça, nulle part ?

C'est presque un polar classique, avec enquêteur expérimenté et débutant candide. Les enquêtes, Wanda connaît. Elle était procureur de la République dans le Parti communiste polonais des années 1950, et on la surnommait « Wanda la Rouge » quand elle condamnait, par paquets, des sociaux-traîtres au nom d'un idéal depuis longtemps perdu, aussi dangereux à ses yeux, désormais, que la foi inébranlable, irrationnelle qu'elle lit sur le visage de sa nièce. Alors, l'une pour découvrir ce qu'elle est, l'autre pour oublier ce qu'elle a été, Ida et Wanda entreprennent un périple dans la Pologne grise et gelée des sixties, où les jeunes gens, qui ressemblent aux ados de Milos Forman dans *Les Amours d'une blonde*, s'ennuient dans des hôtels tristes aux sons de tubes yéyé. Où les vieux, seuls, s'amuse comme pour mieux s'étourdir... Au bout de leur quête, l'effroi les guette : car c'est l'amnésie volontaire du pays qu'elles révèlent. L'horreur niée, jamais expiée, le mal accompli par tant de médiocres, pour des motifs parfois vils et désespérants : s'approprier une maison, un terrain... Comment vivre après cette découverte ? Comment croire en Dieu ? Pire encore : comment croire en l'homme ?...

C'est un film aux immenses espaces vides. La lumière qui l'irradie semble écraser des personnages que Pawel Pawlikowski filme souvent au bord du cadre, comme isolés ou apeurés. Ces plans fixes en noir et blanc, entêtants, beaux, presque esthétisants, suscitent le trouble et le mystère. Le film change, passe constamment du secret à la vérité, de l'ombre à la clarté, des refrains délicieusement superficiels (*Love in Portofino*, *24 000 Baisers*, *Guarda che luna*) au jazz de John Coltrane, qui fait entrevoir à Ida la beauté et la mélancolie de la vie.

Pawel Pawlikowski est un cinéaste de l'absolu. Ses personnages s'y plient ou en meurent. Dans son film précédent, le superbe et méconnu *La Femme du Ve*, le héros (Ethan Hawke) acceptait, après un long parcours dans un Paris métamorphosé en ville cauchemardesque, de sacrifier sa vie à son art. Il plongeait dans son destin... Ida, elle, tente de résister : elle ôte son voile, libère ses cheveux, emprunte la robe et les souliers noirs de sa tante, suit le beau saxophoniste qui lui a fait entrevoir le monde. Il lui propose de partir avec lui. Elle sourit : « Et après ? »... « Après, on achètera un chien et une maison ! Et on aura des enfants. » Oui, mais après ?... « Après, on aura des problèmes, comme tout le monde ! »...

Ida marche sur une route. La voilà en route. Elle a vu la médiocrité du monde. Elle croit toujours à un possible au-delà. Un prélude de Bach l'accompagne, celui-là même qu'avait utilisé Andreï Tarkovski dans *Le Miroir*. Et c'est bien ce que filme Pawel Pawlikowski, en définitive : nos reflets dans une glace. —

Pierre Murat

b - Le réalisateur (source Wikipedia)



Pawel Pawlikowski est né en 1957 à Varsovie d'un père médecin et d'une mère professeur d'anglais à l'Université de Varsovie. Il quitte la Pologne avec sa mère à l'âge de 14 ans pour l'Allemagne et l'Italie avant de s'établir en Angleterre¹. Il a longtemps vécu à Oxford et à Paris avant de s'installer de nouveau à Varsovie. Pendant qu'il commence une thèse sur le poète autrichien Georg Trakl, il s'intéresse au cinéma. Il intègre le service documentaire de la BBC pour lequel il réalise des documentaires sur les pays de l'Est².

En 1998, il réalise son premier long métrage de fiction *The Stringer*.

En 2003, *The Guardian* le classe 33e dans la liste des 40 meilleurs réalisateurs contemporains³.

Ida, sorti en 2013, est son premier film réalisé depuis son retour en Pologne.

c- Filmographie

1990 : *Moscow Pietushki* (documentaire)
 1991 : *Dostoevsky's Travels* (documentaire)
 1992 : *Serbian Epics* (documentaire)
 1994 : *Tripping with Zhirinovsky* (documentaire)
 1998 : *Twoockers* (documentaire)
 1998 : *The Stringer*
 2000 : *Transit Palace (Last Resort)*
 2004 : *My Summer of Love*
 2011 : *La Femme du Vème (The Woman in the Fifth / Kobieta z platej dzielnicy)*
 2013 : *Ida*

Entretien avec Pawel Pawlikowski pour *Ida*

vendredi 14 février 2014, par [la rédaction des «Fiches du cinéma»](#)

Commençons par une question de forme : pourquoi le Noir & Blanc ?

Dès l'écriture, j'ai imaginé le film en Noir & Blanc. C'est un peu la façon dont je me souviens de cette période, à travers les films de l'époque et les photos de famille. De plus, cela faisait sens avec mon désir de dépouillement, je voulais m'autoriser le moins de distraction possible, qu'il s'agisse des mouvements de caméra, du son ou de la couleur. Ainsi, tout devient élémentaire et atemporel. Je voulais que ça représente une époque précise, le début des années 1960, mais aussi que ce soit un monde à part, hors du temps, et que l'on aille vers quelque chose de plus abstrait.

À quel âge avez-vous quitté la Pologne ?

À quatorze ans, en 1971. Au début des années 1960 - époque traitée dans le film -, j'avais donc quatre ans. Je garde tout de même des souvenirs très forts de cette période, à travers la musique en premier lieu, cette pop dont les rythmes se sont imprimés en moi, mais aussi par le biais d'une certaine atmosphère, celle dégagée par des restaurants de province, des hôtels, des voitures... C'est ce que j'ai souhaité recréer dans le film.

Outre le Noir & Blanc, vous avez choisi un format et des cadrages décalés, où les personnages semblent parfois écrasés par le décor. Est-ce seulement un choix esthétique, ou une façon de rendre compte du poids de l'histoire polonaise ?

Aucun choix, dans le film, n'était purement esthétique. Ici, cela cadrait avant tout avec ma volonté de ne pas trop en montrer. Le format 4/3 est idéal pour les visages, ainsi qu'a pu le montrer le cinéma de Bergman. Or, je tenais à ce que l'on reste concentré sur ces visages. Pendant les essais caméra, j'ai essayé de rendre l'image plus intéressante, en laissant davantage d'air au-dessus du personnage. Puis, pendant le tournage, j'ai continué à procéder ainsi, ce qui produisait une sorte de vide inquiétant. Je n'y prêtais aucun sens au début, c'était d'abord intuitif.

Même lorsque vous avez vu le résultat monté ? N'avez-vous pas trouvé que cette forme donnait un certain sens à votre propos ?

En effet, les personnages sont écrasés par ce qui les entoure. Après les essais caméra j'ai tout de suite trouvé cela juste tant sur le fond que la forme, ce n'était finalement pas arbitraire. La seule chose qui ait posé problème avec ce choix, ce fut le sous-titrage, mais sur le moment je n'y ai pas pensé. J'ai fait ce film avec un certain calme, une équipe sympathique, un petit budget, certes, mais tout semblait à sa place, et cela m'a encouragé à essayer des choses. J'ai aussi pensé, dès le début, qu'il ne marcherait pas à l'international, et qu'il s'agirait de mon dernier. C'est ce qui m'a donné du courage, et aussi de la liberté, pour proposer de nouvelles choses. Tourner un film en polonais relève presque du suicide professionnel, à plus forte raison en noir & blanc et avec des acteurs peu connus à l'international. Tout cela éliminait déjà un certain nombre de spectateurs et, d'une certaine façon, me dédouanait d'un point de vue esthétique, mais aussi historique. Certains me disaient que j'étais foutu en France à cause de la fin du film (lorsque *Ida* remet son voile). Je m'étais donc préparé à être un cas "sans espoir"...

Il s'agit de votre premier long métrage de fiction à se dérouler en Pologne : était-ce quelque chose que vous souhaitiez depuis longtemps ?

Oui, mais j'étais trop complexé. N'ayant vécu en Pologne que jusqu'à l'âge de 14 ans, je craignais de ne pas connaître suffisamment sa situation contemporaine. J'avais peur, aussi, d'aborder un sujet historique en fiction. Que ce soit en Angleterre ou en France, je me suis toujours fixé pour principe de ne pas évoquer l'histoire dans mes fictions, car il faut alors entrer dans des explications précises, et je ne souhaitais pas simplifier la réalité. De plus, le public d'aujourd'hui ne connaît pas du tout l'histoire, le communisme, le nazisme... Se retrouver à devoir expliquer ces choses est inadéquat pour un film qui souhaite avoir de la grâce.

Le choix du portrait d'Ida serait donc pour vous une façon de contourner cette dimension par trop historique en vous focalisant sur quelque chose de plus individuel ?

Oui, en effet. J'ai d'ailleurs opté pour 1962 car il ne s'agit pas d'une année-clef, elle se situe entre deux grandes époques. 1962, c'était la "petite normalisation", une période grise, qui n'était pas trop enlisée dans un discours, comme aurait pu l'être 1968. C'était aussi les prémices d'un bouillonnement, entre une musique qui venait de l'Ouest et la libération sexuelle - en Pologne aussi, ça a existé ! Suivant la même logique, je souhaitais concevoir des personnages qui seraient assez complexes pour ne pas se voir réduits à des symboles historiques ou idéologiques. J'ai toujours évité de créer des personnages sinistres dans mes fictions.

Pourtant, Wanda n'est pas franchement un personnage gai...

Mais elle a aussi quelque chose de sympathique, on peut s'identifier à elle. Certes, elle a commis des crimes, mais cela ne l'empêche pas d'être aussi idéaliste et sensuelle. Je voulais faire un film qui irait à l'encontre d'un discours historique, qui se positionnerait à rebours d'une visée journalistique. Même si je n'ai pas pu empêcher certaines personnes de l'utiliser à des fins historiques ou politiques... Par exemple, si Ida reprend le voile à la fin, ça ne signifie pas que je préconise cela. Il s'agit simplement d'un geste cohérent pour son personnage, très différent de celui de Wanda (auquel je m'identifie davantage). Certes, je suis entré sur un champ de bataille, mais avec nonchalance.

Comment la Pologne - très catholique -a-t-elle accueilli votre film ?

D'une manière générale, l'accueil a été bon. Au moment du tournage, on a eu quelques problèmes avec l'évêque de la région où l'on tournait : il a lu le scénario et a décrété l'embargo sur notre film. Mais c'est un évêque particulièrement conservateur... Pour le reste, les gens ont senti, dans l'ensemble, que le film exprimait une réalité complexe. Bien sûr, quelques voix de patriotes se sont élevées, certains y voyant une attaque contre les Polonais "tueurs de Juifs". D'autres encore critiquaient le personnage de Wanda, à la fois juge communiste, avec du sang sur les mains, et d'origine juive, en me reprochant de véhiculer le cliché selon lequel les Juifs polonais auraient apporté le communisme dans le pays. Mais ces voix étaient à la marge de l'ensemble des réactions. Le sujet de la culpabilité des Polonais a déjà été traité, en littérature et au cinéma, il ne m'a pas fallu beaucoup de courage pour l'aborder. Je souhaitais avant tout le faire sans complexe.

Même si vous n'avez pas souhaité réduire les personnages à des archétypes, Wanda pourrait être finalement un concentré, comme victime, puis bourreau, des crimes de l'État polonais.

C'est exactement cela : pour moi, Wanda est avant tout polonaise. D'origine juive, certes, mais le

débat n'est pas entre les Juifs d'un côté et les Polonais de l'autre. Ce sont deux éléments totalement symbiotiques, et qui supposent de nombreux paradoxes. À travers le personnage de Wanda, je souhaitais que le public comprenne qu'il ne s'agit pas d'un film dans lequel les Juifs et les Polonais s'opposent. Cela a irrité les habitués du discours dialectique : pour ma part, je cherche toujours la synthèse.

Votre film parle d'une Pologne lointaine, mais il sort en 2014. Quel était votre volonté en revenant sur cette époque ? À travers l'histoire d'Ida, souhaitiez-vous confronter le public à ce passé "qui ne passe pas" ?

Beaucoup de films avaient déjà abordé ce sujet de façon plus rhétorique. Le débat existe depuis la fin du communisme, et régulièrement des livres paraissent sur les massacres perpétrés par les Polonais. Je souhaitais quelque chose d'à la fois plus universel et atemporel sur la question de l'identité, afin que le public d'aujourd'hui puisse se reconnaître dans le conflit que donne à voir le film, entre le poids de l'histoire et la liberté. Je voulais, par le biais de la forme, le recours aux plans-séquences, l'immobilité de la caméra, conduire le spectateur à une méditation. C'était aussi une façon d'aller à l'encontre du cinéma d'aujourd'hui, son abondance de gros plans, de caméra à l'épaule et de mouvements injustifiés. Je souhaitais quelque chose de contemplatif, avec une histoire forte et dramatique, mais sans entrer pour autant dans du voyeurisme.

Avez-vous eu vent d'histoires vraies semblables à celle d'Ida ?

Non, mais j'ai entendu parler d'une histoire similaire avec un prêtre qui, en Pologne, avait découvert ses origines juives. Beaucoup ont connu un destin similaire à celui d'Ida, découvrant leurs origines juives après avoir grandi dans un orphelinat. Dans l'un des villages voisins du lieu de tournage, un prêtre m'a appris que la moitié des maisons appartenait aux Juifs avant la guerre. Moi-même, mon père était juif. J'ai grandi dans une famille catholique assez traditionnelle, et j'ai fini par découvrir mes origines par ma mère. Mon père s'en moquait, c'était un séculaire voltairien. Sa mère était morte à Auschwitz et, sans cacher ses origines, il ne voulait pas faire peser cette ombre sur ma jeunesse. En Pologne, tout le monde a une ombre...

En contraignant Ida à découvrir ses origines à la veille de ses vœux définitifs, la Mère Supérieure fait preuve de sagesse et de respect à l'égard de la novice. Elle lui apprend que sa tante Wanda n'a jamais souhaité la voir. Y a-t-il, dans le refus de Wanda, l'expression d'une sorte de haine pour la survivante ?

Wanda a occulté son passé. Elle a mauvaise conscience, pour avoir laissé son fils à sa sœur, et pas seulement pour aller au maquis... Pendant la guerre, elle a ensuite perdu contact. C'était une femme d'influence, elle aurait pu faire des recherches, mais elle y a renoncé. C'était aussi la logique des communistes : on ne parlait pas du passé, sauf quand c'était utile. La seule image dont ils voulaient étaient celle des Polonais victimes des nazis, il ne fallait pas écorner celle-ci en évoquant les crimes commis par les Polonais eux-mêmes envers les Juifs. Wanda fait partie de ces personnes qui rompent avec leur histoire. Moi-même, longtemps, je n'ai rien voulu savoir sur la Pologne, je refusais de parler de mes origines, de ce pays gris. Cela a duré deux ou trois ans, puis j'ai accepté. Ce pays est si complexe, et son histoire tellement trouble, qu'il est difficile de l'accepter tout de suite.

Le suicide de Wanda est-il, pour vous, le pendant de la réclusion d'Ida ? Wanda se suicide-t-elle parce qu'elle sait avec certitude que désormais elle reposera auprès des restes de son fils ?

Je ne crois pas qu'elle se soucie du lieu où elle reposera. Elle n'a pas connu son fils, tout cela est abstrait pour elle. En fait, elle aime profondément Ida. Grâce à elle, Wanda connaît un aperçu de l'amour qu'elle aurait pu donner à son fils. Tout cela se volatilise lorsque Ida retourne au couvent. Wanda lui ayant tout transmis, elle n'a désormais nulle part où aller.

Enfin, le personnage d'Ida, sa découverte de son identité et de sa sexualité, font écho à l'un de vos longs métrages, *My Summer of Love*, dans lequel Mona entrait elle-même dans une quête individuelle.

Il existe en effet une certaine similitude. Dans chaque film, il y a un personnage ouvert à de nombreux horizons, qui montre le chemin (Tasmin et Wanda), et un autre qui y pénètre et le découvre (Mona et Ida). Mais au final, celle que l'on prenait pour la meneuse s'avère être la plus faible. Dans les deux films, les personnages sont dans un monde à part et fermé.

Propos recueillis par Delphine Cazus, Marguerite Debiesse et Nathalie Zimra

(source "les fiches de cinéma" : <http://www.fichesducinema.com/spip/spip.php?article4424>)



Acnav - 8 rue St Martin 75004 Paris - site : [http:// Acnav.net](http://Acnav.net)
mail: secretariat@acnav.net - tel: 01.45.87.26.11